



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 27 AOUT, 1847.

DISSOLUTION DU PARLEMENT.

Nous ne savons trop que dire du bruit qui circule d'une prochaine dissolution du Parlement. Que le gouverneur-général ait reçu des dépêches par la dernière malle, cela paraît assez certain; que les hommes d'état en Angleterre diffèrent un peu d'avec M. Sherwood qui disait durant la dernière session, qu'une majorité d'un vaut bien une majorité de dix, cela nous paraît encore assez probable. Lord Elgin nous semble être un homme trop clairvoyant pour ne pas avoir vu que le ministère actuel ne commande pas une majorité suffisante dans la chambre, et qu'avec sa majorité d'une voix, il est réellement en minorité. Lord Elgin n'est pas sans avoir écrit ses impressions aux autorités en Angleterre. Lord Grey pourrait bien lui avoir écrit qu'elles partagent ses opinions sur notre politique. De là la rumeur. Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir là-dessus.

UNE DÉPÊCHE IMPORTANTE DE LORD GREY.

Le Herald et la Minerve de cette ville publient dans leurs derniers numéros, la dépêche adressée par le secrétaire des colonies à lord Elgin en décembre dernier, recommandant l'union des Provinces Anglaises de l'Amérique du Nord sous un seul système de Douanes, de Postes et de Travaux publics. La presse coloniale s'est déjà occupé de ce sujet et ces journaux ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes si leurs lecteurs n'ont pas encore eu la substance et la teneur de cet important document. La dépêche en question a été publiée en juin ou juillet par la Gazette de Québec, qui trouvait que le gouvernement métropolitain voulait nous acheminer à l'indépendance. Le Canadien a écrit dans le temps un excellent article à ce sujet que nous avons reproduit dans notre feuille du 30 juillet. Nous y renvoyons nos lecteurs.

Nous avons lu avec intérêt l'article signé J. H. publié ces jours passés dans le journal l'Avenir, sur les besoins et la position de la jeunesse canadienne. Cet article est bien pensé, bien écrit et mérite l'attention de tous les canadiens. J. H. a fait une allusion bien correcte concernant l'exclusion des canadiens-français des emplois publics dans le pays. Sur 86 employés de certains bureaux publics: 13 seulement sont canadiens et 73 sont bretons. Les 13 canadiens reçoivent annuellement.....£ 4353 6 1 Les 73 bretons reçoivent..... 23609 8 0 Sur les 73 bretons on compte les trois quarts de jeunes gens au dessous de 30 ans; et sur les 13 canadiens, les trois quarts ont plus de 30 ans. Faute de pouvoir me procurer les documents nécessaires, je ne parle que de ces 9 bureaux, mais le même abus existe dans tous les départements publics. D'après un tableau statistique publié en 1845, il se trouvait qu'en cette année les employés du gouvernement, section du Bas-Canada, étaient divisés comme suit: 200 d'origine britannique, recevant £72,348, et 78 d'origine française recevant £18,000.

Société Commerciale d'Economie.—C'est avec une vive satisfaction que nous voyons les jeunes commis-marchands de Montréal parler de former une association dans le but d'engager les jeunes gens à économiser et épargner leur salaire autant que possible. C'est là un noble but et nous espérons que tous les jeunes commis s'inscriront sur les listes de l'association. Rien n'est plus vrai que les paroles de l'écrivain, qui a dit: "Qui économise s'enrichit, qui épargne travaille et qui travaille, pose des pierres sur le chemin de l'avenir pour s'y asseoir quand il sera las."

"Toutes les vertus naissent de la prévoyance, elles enfantent l'économie, l'amour du travail, l'ordre, la sobriété, le respect de soi-même et d'autrui. Elle fait naître le désir de la propriété et elle développe les facultés de l'intelligence."

La santé publique continue de s'améliorer. L'alarme et la terreur répandue parmi nous par la maladie des émigrés se dissipe. La capitale a repris un peu d'activité et d'animation. Les touristes américains nous arrivent en grand nombre. Le magnifique Hotel Donegana est rempli de voyageurs et fait une belle moisson d'écus. Tout le monde s'en réjouit et souhaite pour son entreprenant propriétaire une longue prospérité, car il fait de grands efforts pour tenir sa maison sur un pied respectable et digne de Montréal.

La moisson dans cette partie du pays a belle apparence. Les patates sans être en grande abondance, sont bonnes et peu atteintes par la maladie. Nous avons eu la nuit dernière une forte pluie qui fera du bien à la campagne. Aujourd'hui le temps semble vouloir se mettre au beau.

son nom viennent de lancer dans le monde, s'effraie de sa propre audace, se rejette en arrière et se retire lâchement de tout le terrain qu'elle a gagné. (On applaudit.) Mais cela n'a qu'un jour, messieurs, d'autres mains reviennent charger cette artilerie pacifique de la pensée humaine, et de nouvelles explosions, non de boulets, mais de lumières, rendent leur empire aux vérités qui paraissent abandonnées ou vaincues. (Bravos.)

Ainsi, ne nous occupons pas beaucoup de la durée de ces réactions, et voyons ce qui se passera quand elles auront achevé leur mouvement irrégulier en arrière. Le voici selon moi.

Si la royauté, monarchique de nom, démocratique de fait, adoptée par la France en 1830, comprend qu'elle n'est que la souveraineté du peuple assise au-dessus des orages électifs, et couronnée, sur une tête pour représenter au sommet de la chose publique l'unité et la perpétuité du pouvoir national; si la royauté moderne, délégation du peuple, si différente de la royauté ancienne, propriété du trône, se considère comme une magistrature décorée d'un titre qui a changé de signification dans la langue des hommes; si elle se borne à être un régulateur respecté du mécanisme du gouvernement, marquant et modérant les mouvements de la volonté générale, sans jamais la contraindre, sans jamais la fausser, sans jamais l'altérer ou les corrompre dans leur source, qui est l'opinion; si elle se contente d'être à ses propres yeux comme ces frontispices des vieux temples démolis que les anciens replaçaient en évidence dans la construction des temples nouveaux pour tromper le respect superstitieux de la foule et pour imprimer à l'édifice moderne quelque chose des traditions de l'ancien, la royauté représentative subsistera un nombre d'années suffisant pour son œuvre de préparation et de transaction et la durée de son existence. (Oui! oui!)

Si au contraire la royauté trompe les espérances que la prudence du pays a placées en 1830, moins dans sa nature que dans son nom; si elle s'isole sur son élévation constitutionnelle; si elle ne s'incorpore pas entièrement dans l'esprit et dans l'intérêt légitime des masses; si elle s'entoure d'une aristocratie électoral au lieu de se faire peuple tout entier; si, sous prétexte de favoriser le sentiment religieux des populations, le plus beau, le plus haut, le plus saint des sentiments de l'humanité, mais qui n'est beau et saint qu'autant qu'il est libre, elle se ligue avec les réactions sordides de sacerdoce affidés pour acheter de leurs mains les respects superstitieux des peuples (Bravo! bravo!); si elle se campe dans la capitale fortifiée; si elle se défie de la nation organisée en milices civiques et la désarme peu à peu comme un vaincu; si elle caresse l'esprit militaire, à la fois si nécessaire et si dangereux à la liberté dans un pays continental et brave comme la France; si, sans attenter ouvertement à la volonté de la nation, elle corrompt cette volonté et achète, sous le nom d'influences, une dictature d'autant plus dangereuse qu'elle aura été achetée sous le manteau de la constitution (applaudissements.); si elle parvient à faire d'une nation de citoyens une ville muette de trafiquants, n'ayant conquis leur liberté au prix du sang de leurs pères que pour la revendre aux enchères des plus sordides faveurs (Bravo!); si elle fait rougir la France de ses vices officiels, et si elle nous laisse descendre, comme nous le voyons en ce moment même dans un procès déplorable, si elle nous laisse descendre jusqu'aux tragédies de la corruption (Vive sensation.); si elle laisse affliger, humilier la nation et la postérité par l'improbité des pouvoirs publics,—elle tomberait cette royauté, soyez-en sûrs, elle tomberait, non dans son sang, comme celle de 89, mais elle tomberait dans son piège! Et après avoir eu les révolutions de la liberté et les contre-révolutions de la gloire, vous aurez la révolution de la conscience publique et la révolution du mépris! (Longs applaudissements.)

Mais espérons mieux de la sagesse des gouvernements, éclairés tard, peut-être, mais éclairés à temps, désirons-le, par leurs intérêts. Espérons mieux de la probité et de l'énergie de l'esprit public, qui semble avoir depuis quelque temps des pressentiments de crainte ou de salut. Que ces pressentiments que nous éprouvons nous mêmes soient pour les pouvoirs publics des avertissements et non des menaces. Ce n'est pas l'esprit de faction qui nous les inspire. Nous n'avons rien de factieux ici dans nos pensées. Nous ne voulons pas être faction, nous sommes opinion, c'est plus digne, c'est plus fort, c'est plus invincible. (Oui! oui!) Eh bien! messieurs des symptômes d'amélioration dans l'opinion me frappent et vous frapperont peut-être aussi.

J'ai dit, il y a quelques années, à la tribune, un mot qui a fait le tour du monde, et qui m'a été mille fois rapporté depuis par tous les échos de la presse; j'ai dit un jour: "La France s'ennuie!" Je dis aujourd'hui: La France s'atriste!" Qui de nous ne sent en lui-même la vérité de ce mot? (Oui! oui!) Qui de nous ne porte sa part de la tristesse générale? (Oui! oui! tous! tous!) Un malaise sourd couve dans le fond des esprits les plus sereins, on s'entretient à voix basse depuis quelque temps, chaque citoyen aborde l'autre avec inquiétude, tout le monde a un nuage sur le front; prenez-y garde, c'est de ces nuages que sortent les éclairs pour les hommes d'Etat, et quelquefois aussi les tempêtes. (Bravos réitérés.) Oui, on se dit tout bas: "Les temps sont-ils sûrs? Cette paix est-elle la paix? Cet ordre est-il l'ordre? Peut-on jouir avec sécurité entre deux orages? Avez-vous le gouvernement de nos idées? Le gouvernement, au lieu d'être une grande et sainte mission de lumière et de morale appliquée, de vertu publique, de patriotisme, n'est-il pas une grande industrie? L'esprit de matérialisme et de trafic ne remonte-t-il pas des membres dans la tête? Ne sommes-nous pas dans une régence de la bourgeoisie

"aussi pleine d'agiotage, de concussions, de scandales que la régence du Palais-Royal? Se sent-on glorieux ou humilié de vivre dans ce temps-ci? Ne sommes-nous pas un énigme pour nous-mêmes et pour les nations? Et quel sera le mot de cette énigme? Sera-ce un complet retour aux ténèbres, sous les fourches caudines de toutes les idées surannées? Sera-ce une révolution nouvelle, non plus de raison, mais de démenée, un débordement de démagogie irritée submergeant toutes les bases de la société, Etat, famille, propriété? (Non! non!) Sera-ce plutôt une de ces décadences douces, une espèce de Coup de la révolution, dans laquelle une nation glisse comme une prostituée des bras d'un pouvoir corrompu aux bras d'un pouvoir despotique, et s'entortille dans un bien-être matériel pour se réveiller dans l'invasion?" (Vive sensation.)

Oui, voilà ce qu'on dit tout bas, et ce qui attriste même dans des réunions la physionomie de la France! Eh bien! cette tristesse fait la joie des bons citoyens, car elle prouve que la France a le sentiment de son mal, qu'elle en souffre, qu'elle en rougit, qu'elle s'en indigne, et qu'elle finira par en triompher. Cette tristesse, au fond, savez-vous ce que c'est? C'est le contraste entre les idées du pays et la conduite du pays. C'est la contradiction en tout entre les principes de la France et ses actes; c'est l'hypocrisie officielle de ses paroles qui s'usent avec ses pensées; c'est les remords de ses faiblesses d'opinion et de ses apostasies d'idées qui la poursuivent.

Eh bien! ces dialogues à portes fermées sont des signes que la conscience du pays n'est pas en paix avec elle-même, et que les jours de régénération ne tarderont pas à se lever. Et que vous faut-il pour cela? Une volonté! Ayez une volonté, et vous y pliez, sans avoir besoin de les briser, vos gouvernements. Les révolutions des gouvernements libres peuvent se faire dans le cercle de la constitution.

Mais qu'ai-je besoin, messieurs, de chercher d'autres symptômes de réaction et de régénération de la volonté publique que ceux que je vois ici même et dans le fait de cet immense réunion? Pourquoi ce faible livre a-t-il empuisé rapidement votre fibre nationale ici et ailleurs? Pourquoi moi-même me suis-je senti poussé à l'écrire en attendant seul, ou avec le petit nombre, dans les conseils du pays où vous m'avez envoyé, que la réaction anti-libérale fut accomplie, et que la France et le siècle, revenant à leur nature, retrouvassent sur leur passage les hommes de foi libérale au poste où vous les avez placés?

Et vous-mêmes, pourquoi êtes-vous ici! Pourquoi avez-vous quitté un jour, en masse si imposante et si inusitée dans nos mœurs, vos villes éloignées, vos villages, vos affaires, vos loisirs, pour venir entourer un homme sans force, mais dont vous pressentiez l'âme en rapport avec la vôtre! (C'est pour vous! c'est pour vous!) Non, ce n'est pas pour moi! Et qui suis-je, moi? Un simple et modeste compatriote, qui n'a pas même pour la plupart d'entre vous le mérite d'exciter une vulgaire curiosité; que vous connaissez tous, qui est né sur votre sol, qui a vécu, qui a grandi, qui s'est avancé dans la vie au milieu de vous, qui n'a ni par sa naissance, ni par sa puissance, ni par ses dignités dans l'Etat, ni par d'éclatants services rendus à son pays, aucun titre à ce concours du peuple se pressant autour d'un grand citoyen! (Vous l'êtes! vous l'êtes pour nous!) Non, je me connais, je ne m'exagère pas, je me juge; je ne trouve pas en moi même la raison de cette glorieuse affluence de tant de milliers de convives et de spectateurs! Mais il suffit qu'un souffle de ces vérités rénovatrices, qui portent en elles la vie et la gloire, ait traversé mes lèvres, pour que vous ayez voulu me rendre en apparence, à l'organe bien indigne de ces vérités, un honneur qui ne s'adresse en réalité qu'à elles-mêmes, qu'à vos principes, qu'à vos espérances! (Applaudissements prolongés.)

Eh bien! je le répète, c'est là un symptôme de régénération de l'esprit public, c'est là un symptôme que la réaction contre les apostasies des principes de 89 commence. Et qui sait si cette imposante manifestation ne sera pas un jour elle-même une des dates, un des points de départ de cette réaction! (Oui! oui! espérons-le!)

Cependant, messieurs, ne nous y trompons pas: cette réaction ne s'accomplira pas en un jour. Il y aura longtemps deux partis opposés de doctrines parmi nous et en Europe; il y aura des hommes qui diront, et même consciencieusement, que la raison n'est qu'un fatal éblouissement des peuples qui les conduit aux précipices et aux anarchies; que les préjugés sont les racines immortelles des institutions, que les habitudes sont les lièvres du genre humain, que la liberté des croyances, l'indépendance mutuelle des religions et des Etats, la liberté politique, l'égalité des droits entre les citoyens, la fraternité sociale entre les classes, ne sont que les rêves d'une philosophie insurgée contre la nature, qui n'a fait que des maîtres et des sujets, des forts et des faibles, des habiles et des dupes, des exploitateurs du pouvoir et des masses pour être des instruments de cupidité ou d'ambition!

Mais en face de ce vieux parti de la routine et du préjugé il se lève une génération jeune, forte, réfléchie, qui n'a trempé ni dans nos excès révolutionnaires, ni dans nos réactions révolutionnaires, qui n'est pas contente des doctrines surannées dont on la nourrit, qui s'indigne contre les spectacles dont elle est témoin, qui aspire à mieux qu'à cette imbecille renaissance de tout ce que la raison du dernier siècle a sapé, et qui commence à se retourner avec étonnement et avec respect vers ces grandes éruptions de lumière émanées du cratère même de la liberté et que j'ai essayé de dégager dans ce livre des nuages qui les ont si longtemps obscurcies. Et entre ces deux partis qui prononcera? qui

sera juge? Sera-ce, comme dans nos premières luttes, la violence? l'oppression? la mort? Non, messieurs, rendons grâce à nos pères, ce sera la liberté! la liberté, qu'ils nous ont léguée, la liberté, qui à ses propres armes, ses armes pacifiques aujourd'hui, pour se défendre et se développer sans colère et sans excès. (On applaudit.)

Aussi nous triompherons, soyez-en sûrs. Et si vous demandez quelle est donc cette force morale qui pliera le gouvernement sous la volonté nationale? je vous répondrai: C'est la souveraineté des idées, c'est la royauté des esprits, c'est la république, la république des intelligences, en un mot, c'est l'opinion! cette puissance moderne dont le nom même était inconnu de l'antiquité. Messieurs, l'opinion est née le jour même où ce Guttemberg, que j'ai appelé le mécanicien d'un nouveau monde, a inventé par l'imprimerie la multiplication et la communication indéfinie de la pensée et de la raison humaine. Cette puissance incompréhensible de l'opinion n'a besoin pour régner ni du glaive de la vengeance, ni de l'épée de la justice, ni de l'échafaud de la terreur; elle tient dans ses mains l'équilibre entre les idées et les institutions, elle tient la balance de l'esprit humain. Dans l'un des plateaux de cette balance on mettra longtemps, sachez-le bien, les crédulités d'esprit, les préjugés soi-disant utiles, le droit divin des rois, les distinctions de droits entre les castes, les haines entre les nations, l'esprit de conquête, les unions simoniaques entre le sacerdoce et l'empire, la censure des pensées, le silence des tribunes, l'ignorance et l'abusivement systématique des masses. (Oui! oui! voilà ce qu'on veut!)

Dans l'autre nous mettrons, nous, messieurs, la chose la plus impalpable, la plus impondérable de toutes celles que Dieu a créées: la lumière! (Applaudissements prolongés.) Trop heureux, messieurs, si je puis y mettre moi-même une seule des pages de ce faible livre dont vous voulez bien aujourd'hui adopter le sens (Oui! oui!) et si cette page de l'histoire de nos grandeurs et de nos malheurs, de nos vertus et de nos fautes contribue, non par sa valeur propre, mais par le poids de vos adhésions et des innombrables signatures dont vous la couvrez en ce moment, à emporter le plateau de l'opinion publique du côté des principes sains de notre rénovation, du côté de l'avenir, du progrès moral du peuple et de la liberté!

Messieurs, je m'arrête: je vous ai entretenus trop longtemps, pardonnez-le moi (Non! non!); je vous ai tenus trop longtemps debout, debout comme des témoins dans ce grand procès entre le passé et l'avenir, pardonnez-le moi!

Emportez, messieurs, de cette solennité littéraire et populaire à la fois la reconnaissance d'un citoyen qui n'a jamais rêvé sa gloire que dans votre amitié. (Bravos.) Vous venez, malgré le ciel, de me donner un beau jour, le plus beau jour de ma vie publique d'homme politique et d'écrivain; permettez-moi de vous adresser une prière: laissez-moi vos noms! (Sensation prolongée.) Laissez-moi vos noms inscrits sur les listes de ce banquet, afin que je puisse les conserver pour mes années de paix parmi mes plus chers titres de famille, et dire en les montrant à mes neveux: "Le jour qu'un pareil pays donne ainsi à un de ses enfants ne se compte que par le soleil." (Applaudissements.) Non, il ne se couche pas avec ce soleil qui disparaît en ce moment sous tant de nuages au-dessus de nos têtes, mais il devient impérissable comme la reconnaissance d'un citoyen et immortel comme la pensée d'une nation! (Applaudissements répétés.)

Messieurs, encore un mot avant de nous séparer. Je dois répondre par un toast à celui que vous venez de me faire porter par votre digne et éloquent président. Je le tire du livre de la situation, de l'esprit même de cette manifestation.

Messieurs! au triomphe régulier, progressif et continu de la raison humaine! Au triomphe de la raison humaine dans les idées, dans les institutions, dans les lois, dans les droits de tous, dans l'indépendance des cultes, dans l'enseignement, dans les lettres, dans le fond, et dans la forme des gouvernements! (Très bien!) La raison humaine, qui qu'en disent les amateurs des ténèbres, est la confidente divine de la Providence sur la terre; elle est la révélation continue des vérités dont la clarté s'accroît sans cesse sur l'horizon des peuples. La raison humaine est la foi intellectuelle de la France. La grandeur de la France est, pour ainsi dire, de tout temps liée à la grandeur de l'esprit humain. Invoquer son triomphe, c'est invoquer celui de la France, de la vérité politique, du peuple et de Dieu! (Salves répétées d'applaudissements.)

A NOS ABONNES DES CAMPAGNES.

Le premier semestre de l'année 1847 étant expiré le 1er juillet courant, nos abonnés sont avertis de vouloir bien nous en faire parvenir le montant sans tarder. La meilleure voie pour envoyer ces argents est la MALLE-POSTE. Depuis plusieurs années tous les argents envoyés par la malle nous sont parvenus régulièrement.

Nous espérons que nos abonnés des campagnes voudront bien se conformer à cet avis et nous éviter les frais de collection. Rien n'est plus facile que de mettre quelques piastres en billets dans une lettre et de l'expédier par la malle. Ceux qui nous négligent ne sont pas nos amis.

HÔPITAL DE LA POINTE ST. CHARLES. Nombre des malades hier, 28 août. Hommes... 575 Femmes... 502 Enfants... 216 Morts dans les 24 heures. Hommes... 13 Femmes... 13 Enfants... 4

(Signé,) JAMES CRAWFORD, Commissaire.

La Gazette de Montréal nous apprend que les Autorités Impériales ont enfin décidé de donner des médailles aux mérites, qui ont été présents aux engagements et batailles du Détroit, Chrysler's Farm et Chateauguay durant la guerre de 1812 et 13. La récompense est d'autant plus tardive que la plupart de ces braves sont morts.

L'Album littéraire et musical de la Revue Canadienne pour le mois d'août est maintenant prêt à nos bureaux. Il sera expédié à nos abonnés des campagnes lundi prochain.

Arrivée du capt. Morin.—Le capt. Morin, notre digne compatriote est arrivé en cette ville dimanche soir. Il est très bien portant et très peu vieilli. Sans avoir le plaisir de le connaître personnellement, nous nous associons de grand cœur à ses nombreux amis pour saluer son retour au pays.

THEATRE ROYAL.—Les petites DANSEUSES VIENNOISES ont terminé leurs représentation avant hier soir au milieu des applaudissements d'un grand concours de spectateurs. Madame Weiss a été appelée sur la scène et a reçu un tonnerre de Bravos. La compagnie opératique de Seguin a débuté hier par le Postillon de Lonjumeau avec beaucoup de succès.

Le Tenor SHRAVAL à une belle voix, douce et harmonieuse, mais il ne paraît pas s'en servir comme il pourrait et il manque d'animation dans son geste. Ce défaut nous a paru bien sensible dans la jolie chanson du Postillon, qu'il a chantée comme si ce n'eût pas été de ses affaires.

Le Primo Basso Seguin est toujours le même admirable chanteur. M. Meyer la seconde basse chante aussi très bien et joue de même. Ce duo de Mde Seguin, la favorite des amateurs de Montréal? Si ce n'est qu'elle n'a pas changé du tout, qu'elle est toujours la même gracieuse et parfaite cantatrice. Mde Seguin a électrisé la salle dans quelques uns des passages remarquables de la pièce. L'orchestre a fait sa part avec assez de perfection. Le nouveau chef M. Henry Marks a été bruyamment salué à son entrée dans la salle.

La compagnie de M. Seguin devra attirer la foule, si les habitants de Montréal ont le moindre gout pour la bonne musique.

Ce soir on joue la Somnambule et demain samedi, le Postillon de Lonjumeau sera répété. Ce charmant opéra gagnera beaucoup à être joué de nouveau, car on nous informe que la compagnie avait à peine eu le temps de se préparer hier soir.

L'Evêque de Montréal continue d'être indisposé. La sœur Angélique Béloin, de l'Azile de la Providence est morte samedi dernier victime de son zèle à soigner les émigrés aux sheds.

Nous avons eu deux incendies ces jours passés à Montréal, l'un dans la rue St. Alexandre et l'autre dans la rue St. Elizabeth. Deux maisons ont été consumées.

Nous publions aujourd'hui, à l'exclusion d'autres matières, le magnifique discours prononcé par M. DE LAMARINE, au banquet de MAISON. Nos lecteurs n'en seront pas fâchés, car ce discours est aussi admirable dans le fond que dans la forme.

On verra par les annonces qu'un bazar se tiendra, à l'Hospice St. Joseph, mardi prochain et les jours suivants, au profit des veuves et des orphelins de cet Hospice. Nous invitons les citoyens à aller visiter cet établissement pendant ces jours là, ils y trouveront de quoi se récréer et l'occasion de faire des bonnes œuvres.

Hier, à la Rivière St. Pierre, une course au trot a eu lieu entre le cheval Shark de M. Prud'homme et la jument gise la Reine de M. Louis Demers, la petite jument a remporté la victoire en parcourant son mille en 12 minutes et 41 secondes.—Com.

Un fameux voleur arrêté.—Les journaux de Québec nous donnent de curieux détails sur un nommé Samuel Lemon, qui exerçait dans cette ville depuis longtemps le vol et l'escroquerie sur une grande échelle et qui vient enfin d'être arrêté. Ce malheureux avait été dernièrement employé comme garçon de chambre à bord du John Munn et était lors de son arrestation employé à l'hôtel d'Albion. Il fut découvert par un pensionnaire de l'hôtel, qui l'avait vu essayer d'entrer furtivement dans une chambre à coucher. On a retrouvé chez lui, dit le Canadien, chez son beau père, chez sa femme, chez sa sœur (car il paraît qu'il était aidé par toute une respectable famille) et chez un soldat des carabiniers un grand nombre d'objets qu'on suppose avoir été volés par lui. Parmi ces effets on a reconstruit des étoffes d'ornement de la chaire de la cathédrale anglaise, les robes du révérend M. Mackie, formées en robes de forêts; de la vaisselle d'argent provenant du John Munn, des rideaux de lin, des coiffures, des vêtements, de l'argenterie appartenant à l'hôtel d'Albion, à M. C. Levey, à M. Payne, une grande quantité d'objets